

## "Female Pleasure" : la résilience toute-puissante des femmes

Par Morgane Giuliani Publié le 01/04/2019 à 13:46

"Female Pleasure", documentaire de Barbara Miller, retrace le parcours de cinq femmes impressionnantes à travers le monde, qui se battent pour leur liberté sexuelle, et celle de toutes les femmes. En salle le 1er mai. La salle du Grand Rex est comble, l'effervescence palpable. Mi-mars, la réalisatrice suisse Barbara Miller vient présenter *Female Pleasure*, son documentaire faisant le tour du monde des femmes se battant pour la liberté sexuelle de leurs consoeurs. Tourné sur plusieurs années, ce film soutenu par de nombreuses associations brosse un bilan encore alarmant des pressions, oppressions et agressions imposées sur le corps des femmes à cause de leur genre. Mais il offre aussi une belle leçon de résilience et d'empuissancement. Il arrive en salle le 1er mai.

### **Cinq femmes puissantes**

Barbara Miller a misé sur cinq profils de femmes différentes. Elles ne se connaissent pas, mais sont unies par l'envie d'aider les femmes à atteindre la même liberté sexuelle que celle dont jouissent les hommes.

On rencontre ainsi Deborah Feldman. Mariée de force à l'âge de 17 ans, elle a fui avec son fils sa communauté juive hassidique, ultra conservatrice, basée à Brooklyn. Avec son livre-témoignage, elle a été l'une des premières, aux États-Unis, à briser le tabou des violences infligées aux femmes au sein de ces communautés, qui se retournent contre elles au moindre écart.

En Inde, Vithika Yadav a créé le premier site Internet national d'information positif et éclairé sur la sexualité, l'amour et l'intimité, après avoir elle-même vécu deux agressions sexuelles. Le but de cette femme dynamique : déculpabiliser et éduquer à une sexualité épanouie, ce pays profondément traditionnel, où le harcèlement de rue est légion et les règles, sources d'opprobre.

De son côté, Doris Wagner raconte l'enfer qu'elle a vécu après avoir été violée par un prêtre, quand elle était jeune soeur. Un témoignage qui rejoint les récentes actualités autour des [agressions sexuelles subies par les femmes au sein de l'Église](#), le prochain scandale qui menace le Vatican, avec la sortie du livre de [l'ex-soeur carmélite Claire Maximova](#), et d'un documentaire édifiant diffusé sur *Arte* début mars.

La femme la plus impressionnante de *Female Pleasure* est sans aucun doute Leyla Hussein, Somalienne habitant à Londres. Cette thérapeute captivante se bat sans relâche contre [l'excision](#), dont elle a elle-même souffert. Dans une scène bouleversante, elle explique à des jeunes hommes britanniques comment se déroule une excision, à l'aide d'un modèle de

vulve géante en pâte à modeler, de ciseaux énormes et d'une aiguille. Pour elle,

Dans un registre plus décalé, le témoignage de Megumi Igarashi, artiste plasticienne japonaise aussi kawaiï qu'incollable sur le double standard appliqué aux hommes et aux femmes, est passionnant et drôle. Le documentaire suit le procès qui l'a visée en 2014. Elle avait été arrêtée après avoir imprimé en 3D un moule grand format de sa vulve, dont elle s'est servi comme canoë. Elle voulait ainsi dénoncer le tabou autour de l'appareil génital assigné femme. "*Au Japon, les femmes doivent être discrètes, silencieuses*", dénonce-t-elle. On la suit dans un sex shop proposant de nombreux produits couverts de personnages d'animés, situé dans une rue où des hôtes de bar, déguisées en soubrette ou soldate, distribuent des flyers. Bien sûr, le Japon est loin d'être le seul pays à avoir un discours contradictoire sur la sexualité des femmes, mais les écarts dénoncés par Megumi Igarashi sont considérables.

### **Le patriarcat n'a ni frontière, ni religion**

C'est d'ailleurs le fil rouge de *Female Pleasure* : peu importe le pays, la langue, la religion, la culture, l'historique, partout, les autorités morales, parfois aussi politiques, essaient de brimer la sexualité des femmes, et font peser sur elles des attentes irréalistes et irréconciliables. La leçon du documentaire est évidente et forte : le patriarcat n'a ni frontière, ni religion. C'est un fléau universel, qui s'appuie simplement sur différents ressorts politiques, sociaux et culturels en fonction des pays.

Si on est déjà bien renseignée sur les violences sexuelles faites aux femmes, il n'y a pas grand chose de nouveau à apprendre de *Female Pleasure*. Peut-être à l'exception du cas de Megumi Igarashi, et celui de Deborah Feldman, car on parle peu des communautés juives hassidiques en France. Les situations auxquelles font face les cinq intervenantes sont dures, mais leur combativité, même pas idéalisées, en font des modèles d'espoir et de force.